

SOMMAIRE

EDITO

P. 5

AVANT-PROPOS

P. 6

FICHE
JEUX!

SITUATION & CHRONOLOGIE

P. 8

FICHE
JEUX!



SAINT-OMER

VILLE ET POUVOIR / RECHERCHE

P. 11



FICHE
JEUX!

CAPELLE-FERMONT

CROYANCES / DIAGNOSTIC

P. 19

FICHE
JEUX!



HARNES

ALIMENTATION / FOUILLE

P. 27



HÉNIN-BEAUMONT

HABITAT RURAL / ENREGISTREMENT

P. 35



FICHES
JEUX
P. 74



MARQUISE

SOCIÉTÉ / ÉTUDE

P. 43



FICHE
JEUX!

FIENNES

ARTISANAT POTIER / ANALYSES

P. 51

FICHE
JEUX!



HOUDAIN

PRATIQUES FUNÉRAIRES /
CONSERVATION

P. 59



FICHE
JEUX!

DAINVILLE

ARTISANAT TEXTILE / VALORISATION

P. 67



ÉDITO

Opératrice du développement harmonieux du Pas-de-Calais, la Maison départementale de l'archéologie rassemble des experts dignes des meilleures séries télévisées. Ses équipes travaillent au service du Département, des collectivités et, plus généralement, des porteurs de projets d'aménagement. Leur mission consiste à transmettre de façon bienveillante la mémoire de nos territoires et de nos paysages. Ensemble, ces femmes et ces hommes dévoués au service public départemental partagent une même envie : celle de partager avec le plus grand nombre la formidable aventure humaine des habitants du Pas-de-Calais.

En passant en revue un certain nombre de situations liées à l'archéologie préventive ou dans le cadre de programmes de recherche de ces dix dernières années, en s'intéressant à des sujets d'une surprenante actualité telles que la ville, le pouvoir, les croyances, l'alimentation ou l'activité économique, *En quête de notre passé* nous aide à trouver les clés pour mieux comprendre notre monde et nous ouvrir à un avenir à la hauteur de l'héritage que nous ont légué nos anciens.

C'est toute l'ambition que nous voulons pour nos enfants, celle d'un Département bienveillant, un Pas-de-Calais, ou tout un chacun, dans sa vie quotidienne, dans son métier, dans ses engagements... se fait passeur de cultures.

Pour tout cela, je vous souhaite une passionnante et belle découverte !

MICHEL DAGBERT
Président du Département
du Pas-de-Calais

AVANT-PROPOS

Cette première exposition de la Maison de l'Archéologie, « **En quête de notre passé** », met en lumière dans un double parcours les découvertes réalisées par les archéologues du Département et toutes les facettes de leur incroyable métier. Vous allez découvrir plus d'une **centaine d'objets provenant de 8 sites fouillés dans le Pas-de-Calais**, allant de l'Âge du bronze au Moyen Âge. C'est près de **3 000 ans d'histoire** qui se dévoilent à vous.

Cette **quête** vous permettra d'explorer le patrimoine archéologique départemental sous **8 approches thématiques** :



VILLE ET POUVOIR

IMAGES DE LA VILLE MÉDIÉVALE
DE SAINT-OMER

CROYANCES

RITES GAULOIS À CAPELLE-FERMONT

ALIMENTATION

À TABLE AVEC LES GALLO-ROMAINS
À HARNES

HABITAT RURAL

VILLA GALLO-ROMAINE
À HÉNIN-BEAUMONT

SOCIÉTÉ

SÉPULTURES ET TEMPLE
GALLO-ROMAINS À MARQUISE

ARTISANAT POTIER

ATELIER DE POTIER
DU MOYEN ÂGE À FIENNES

PRATIQUES FUNÉRAIRES

INCINÉRATIONS GALLO-ROMAINES
À HOUDAIN

ARTISANAT TEXTILE

TISSAGE À L'ÂGE DU BRONZE
À DAINVILLE

En écho, une **enquête** met à l'honneur les **métiers de l'archéologie** à travers **8 étapes**. Chacune s'appuie sur une manipulation, conçue pour les plus jeunes, qui leur permet de répondre à diverses questions :

RECHERCHE

SE DOCUMENTER : les plans anciens sont-ils une source de documentation fiable ?

DIAGNOSTIC

SONDER AVANT LES AMÉNAGEMENTS : qu'est-ce qu'un diagnostic archéologique ?

FOUILLE

EXPLORER UN SITE ARCHÉOLOGIQUE : comment lire le mille-feuille du temps ?

ENREGISTREMENT

COLLECTER LES DONNÉES : comment dessiner une *villa* gallo-romaine ?

ÉTUDE

CARACTÉRISER LA CÉRAMIQUE : à quoi sert une estampille ?

ANALYSES

DATER ET EXAMINER LA TERRE CUITE : pourquoi observe-t-on les poteries à la loupe ?

CONSERVATION

STABILISER, CONSERVER ET RESTAURER : comment conserver les objets en métal ?

VALORISATION

EXPÉRIMENTER ET PARTAGER : que retrouve-t-on d'un ancien métier à tisser ?

Cette enquête vous est présentée par la **Direction de l'Archéologie du Département**. Nous sommes une équipe d'une trentaine d'archéologues aux compétences variées et complémentaires. Nous réalisons **des diagnostics et des fouilles** mettant au jour des pans inconnus de notre passé. À la Maison de l'Archéologie, nous poursuivons l'**étude** et la **conservation** des vestiges découverts. Enfin, nous **diffusons** les résultats de cette recherche.

TOUTE LA DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE VOUS SOUHAITE UNE BONNE VISITE !

SITUATION & CHRONOLOGIE

2000

ÉPOQUE CONTEMPORAINE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE /
CONFLITS MONDIAUX / AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

1789 

PÉRIODE MODERNE ARCHITECTURE CLASSIQUE /
MANUFACTURES / RÉVOLUTION

1453 

MOYEN-ÂGE GRANDES PRINCIPAUTÉS (FLANDRE ET ARTOIS) /
VILLE MARCHANDE / HAMEAUX ARTISANAUX

476 

ANTIQUITÉ URBANISATION / VILLA GALLO-ROMAINE / VOIES

-52 

ÂGE DU FER MÉTALLURGIE DU FER / EXPLOITATION DU SEL /
FERMES ENTOURÉES DE FOSSÉS

-800 

ÂGE DU BRONZE MÉTALLURGIE DU BRONZE / ARTISANAT SPÉCIALISÉ /
ÉCHANGES LONGUE DISTANCE / CERCLE FUNÉRAIRE

-2000

NÉOLITHIQUE SÉDENTARISATION / AGRICULTURE / ÉLEVAGE / CÉRAMIQUE

-5500

MÉSOLITHIQUE POINTE DE FLÈCHE / RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE / ALIMENTATION DIVERSIFIÉE

-10 000

PALÉOLITHIQUE CHASSEURS-CUEILLEURS / GLACIATION / TAILLE DE PIERRE / TRAITEMENT DES MORTS

CENOCHOË / 1^{ER} SIÈCLE 

MARQUISE 





-800 000

TS





L'intérieur de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste révèle une superposition de sols en terre battue, en calcaire damé ou en pavage, témoignant de l'entretien régulier des lieux du 12^e siècle à la Révolution.

©CD62-DA - V. Merkenbreack



VILLE ET POUVOIR

IMAGES DE LA VILLE MÉDIÉVALE DE SAINT-OMER

D'abord **cité religieuse** avec l'abbaye de Saint-Bertin et l'église de Saint-Omer, la ville se développe autour d'une **motte castrale** et d'un **marché** à la fin du 9^e siècle. Des **paroisses** se multiplient au gré de l'accroissement démographique et économique de la ville. Au **13^e siècle**, la dernière enceinte intègre le château comtal et l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste. Ces deux lieux, fouillés par les archéologues, témoignent d'une ville médiévale dynamique et commerciale.

Le **château comtal** est construit en 1211 par Louis, fils du roi Philippe Auguste. Il y place un bailli, officier de justice, afin de contrecarrer la prise de pouvoir de plus en plus importante du châtelain, installé dans le donjon de la motte castrale Sithieu. Détruit en 1795, ce château figure sur différentes représentations de la ville et sur un plan daté de 1783.

Les archéologues ont fouillé le **fossé défensif** entourant le château, comblé progressivement jusqu'au 17^e siècle pour devenir une place d'armes. La présence de la nappe phréatique a permis la conservation de nombreux objets en matériaux

organiques. Ils témoignent, avec les pièces de vaisselle découvertes, de la présence d'**habitations** et d'un **quartier artisanal** à proximité.

À 500 mètres de là, la chapelle **Saint-Jean-Baptiste** est érigée en **église paroissiale** au 12^e siècle pour encadrer au mieux une population de plus en plus nombreuse. La fouille de son collatéral sud montre les choix architecturaux et décoratifs ainsi qu'un plan qui évolue continuellement jusqu'à la Révolution.

Des objets du quotidien (palets de jeux, bague, élément de ceintures ou sacoches, fourneau de pipe, etc.) ont été découverts dans le cimetière et dans les tombes. Ils témoignent de **pratiques funéraires individuelles**. Le cimetière est également un lieu de vie et de passage, qui se monumentalise à la période moderne, avec une croix-autel, un calvaire et un enclos paroissial.



©Société des Antiquaires de la Morinie

Le château comtal est de type philippien, avec une cour quadrangulaire pourvue de quatre tours d'angle et d'un donjon en son centre, disparu sur cette vue de 1783.



©CD62-DA-J.M. Willot

Les vestiges datant du 13^e siècle correspondent au massif d'entrée principal (en photo, une tour de cette entrée) et à une tour d'angle, ainsi qu'à un bâtiment qui n'existait plus en 1783.



RECHERCHE

SE DOCUMENTER

Plusieurs méthodes sont à la disposition des archéologues pour localiser un site archéologique. En ville, comme à Saint-Omer, ils font appel aux **documents écrits, iconographiques et cartographiques** dont la production s'accroît à partir du Moyen Âge.

Le fonds cartographique et iconographique pour la ville de Saint-Omer permet de remonter jusqu'au 15^e siècle. Cependant, les plus anciens documents proposent un panorama général de la ville qui rend difficile l'identification d'un élément en particulier et sont imprécis sur le plan topographique.

Pour la préparation d'une opération archéologique sur l'Esplanade, à l'emplacement du **château comtal** disparu, les archéologues se sont basés sur plusieurs documents dont **trois plans** : un plan de Saint-Omer réalisé en 1699, un plan du château daté de 1753 et le cadastre napoléonien de 1811. Ces documents, qui représentent également les fortifications de la ville, ont permis de géoréférencer le château afin de définir les priorités

d'intervention. La superposition des plans anciens et récents permet de reconstituer l'urbanisme aux différentes périodes.

Les **vues cavalières** de la ville et les **documents iconographiques** représentant des bâtiments sont essentiels pour avoir un aperçu des élévations, comme celles de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste. Une lecture critique est cependant indispensable, car les dessins et les plans peuvent être des copies erronées, des schématisations ou des plans réalisés de mémoire.

Ces sources sont complétées par le **plan-relief** réalisé au 18^e siècle et par les **recherches anciennes** comme celles menées par la Société des Antiquaires de la Morinie dès le 19^e siècle. La trentaine d'opérations archéologiques réalisées dans la ville permettent de restituer la ville médiévale et son évolution au cours du temps. Les informations recueillies dans le sous-sol sont couplées aux études faites sur les bâtiments médiévaux encore en élévation. C'est ce que l'on appelle **l'archéologie du bâti**.



© Service Historique de l'Armée de Terre / CD62 - DA - M. Delage, J.M. Willot

- Le bastion et le château comtal
- ▭ Le parcellaire actuel

Les fortifications démantelées ont laissé place à de grandes artères, un repère pour mesurer la fiabilité relative des plans anciens.



© Musée des Plans-reliefs / Ville de Saint-Omer / CD62 - DA

Extrait de la numérisation 3D du plan relief de 1758 par On Situ.



© Société des Antiquaires de la Morinie.

Gravure exécutée par Durin.



Plan de Saint-Omer, exécuté par Titelouze (1655)
 Détail, église St-Jean-Baptiste.

▲
 LES REPRÉSENTATIONS DE L'ÉGLISE PROPOSENT DEUX VERSIONS, AVEC LES COLLATÉRAUX PLUS BAS QUE LA NEF OU À MÊME HAUTEUR. LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGQUES TÉMOIGNENT D'IMPORTANTS TRAVAUX MENÉS SUR L'ÉGLISE.



PEIGNE

SAINT-OMER, ESPLANADE

1500-1799 | BOIS

Les peignes médiévaux sont réalisés en bois ou en os. Le fragment de peigne découvert dans le fossé défensif du château est de facture classique, avec deux rangées de dents de dimensions différentes qui s'opposent. Il sert ainsi successivement au démêlage et au lissage.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud

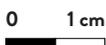
SEMELLE D'ENFANT

SAINT-OMER, ESPLANADE

1500-1799 | CUIR

Cette semelle d'enfant a été découverte dans le fossé défensif autour du château, avec d'autres semelles et chutes de cuir qui attestent de la proximité d'un cordonnier. Elle est assemblée au reste de la chaussure selon la technique du cousu traversant retourné.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



FOURNEAU DE PIPE

SAINT-OMER, PLACE SAINT-JEAN
« CONSERVATOIRE »

17^e-18^e SIÈCLES | TERRE CUITE

Ce fourneau est d'un type inédit : décoré de deux visages barbus opposés aux expressions différentes, il représente Janus, le dieu romain des commencements et des fins. Saint-Omer abrite une grande industrie pipière à partir du 17^e siècle. Ses manufactures s'illustrent au plan national et international.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



POT PORTE-DÎNER

SAINT-OMER, PLACE SAINT-JEAN
« CONSERVATOIRE »

1350-1400 | TERRE CUITE

Il sert au transport et à la consommation des repas en dehors du domicile. Son couvercle, qui n'a pas été retrouvé, pouvait être retourné pour servir d'assiette. Le porte-dîner est une pièce céramique peu fréquente dont des exemples ont été retrouvés sur le littoral flamand.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud





La pelle mécanique est le principal outil de l'archéologue au cours d'un diagnostic.

©CD62 - DA - C. Lachaud



CROYANCES

RITES GAULOIS À CAPELLE-FERMONT

La pratique et la finalité des **croyances** sont diverses. Les rites funéraires varient selon le lieu et l'époque. Chaque nouvelle découverte archéologique apporte son lot d'interrogations sur le comportement de nos ancêtres et le but de leurs gestes.

Lors d'un **diagnostic à Capelle-Fermont**, une **sépulture gauloise** a été mise au jour. Le corps d'une jeune femme âgée de 21 à 23 ans a été déposé intentionnellement dans un **silo à grains**, grande fosse creusée dans le sol qui servait à conserver des denrées alimentaires. Elle était sans doute habillée et parée de bijoux, son corps enveloppé dans un linceul et calé avec des pierres. Une **meule** a été placée à ses côtés. Elle constitue une offrande en remerciement des récoltes passées ou en prévision de celles à venir.

Le silo est également **entouré de quatre trous de poteaux**, qui suggèrent l'existence d'une construction en bois. Était-elle déjà présente lors de l'utilisation du silo, marquant l'existence d'un toit ou d'un grenier ? Ou a-t-elle servi à marquer distinctement l'emplacement du silo

lorsqu'il a été utilisé comme tombe ? Aucun lien chronologique ne peut être établi et cette question restera probablement sans réponse.

Ce type de sépulture est perçu par les archéologues comme un lien entre le monde des vivants, qui produisent et stockent des denrées, et le monde des morts.

Il est difficile d'**interpréter la symbolique du rituel** à partir des vestiges mis au jour pendant la fouille. Leur étude permet de retrouver les gestes qui accompagnent l'inhumation : emploi du silo, soin apporté au défunt, dépôt d'offrandes. La multiplication de découvertes similaires permet à l'archéologue de mieux comprendre ce rituel et son importance au sein d'une population.



La défunte a été placée volontairement contre la paroi du silo et calée avec des pierres.



Un bracelet était passé autour de l'avant-bras de la défunte et une bague déposée à côté de son coude.



Le silo et les quatre trous de poteaux se distinguent par leur couleur plus foncée.



DIAGNOSTIC

SONDER AVANT LES AMÉNAGEMENTS

En cas d'aménagement (construction d'un bâtiment, élargissement de voirie, etc.), le sous-sol est menacé. Avant le début des travaux, les archéologues tentent de savoir si le terrain renferme des vestiges : c'est le diagnostic archéologique.

L'État par le biais du **Service Régional de l'Archéologie** (SRA), émet une prescription en fonction de la taille de l'aménagement et de l'existence de sites archéologiques à proximité.

Ainsi, lorsque le **Conseil départemental** a entrepris le **projet de doublement de la RD 939** entre Arras et Montreuil-sur-Mer, ce sont près de **33 hectares** qui ont été prescrits. À Capelle-Fermont, le diagnostic s'étend sur 15 000 m² et la surface ouverte par les archéologues représente 15 % du terrain.

Les sondages consistent en la réalisation de **tranchées** dont la largeur correspond à celle du godet de la **pelle mécanique**, entre 2 et 3 m. L'archéologue, placé devant la pelle mécanique, repère les changements de couleur et de texture du terrain

qui peuvent correspondre à des traces d'occupations humaines. La profondeur du décapage dépend du niveau d'enfouissement des vestiges, qui peut se situer de quelques centimètres à plusieurs mètres sous la terre végétale, notamment pour la période préhistorique.

À l'issue du diagnostic, après une phase d'étude, un **rapport** est rendu au SRA :

- **Le diagnostic est « négatif »** : il n'y a pas de vestiges archéologiques ou ils sont mal conservés et/ou ne présentent pas un intérêt scientifique réel. Le terrain est rendu à l'aménageur qui peut entreprendre ses travaux.
- **Le diagnostic est « positif »** : des vestiges ont été découverts sur tout ou partie de l'emprise du projet. Leur intérêt scientifique et leur état de conservation sont suffisants pour décider de la réalisation d'une fouille archéologique ou de la modification du projet d'aménagement.



Le principe de la tranchée de sondage permet de porter un regard sur l'ensemble du terrain à évaluer, tout en limitant le nombre d'ouvertures à 10 ou 15% de la surface globale.



Lors du diagnostic, la découverte de ce silo à grains utilisé comme sépulture à l'époque gauloise, a motivé la réalisation d'une fouille sur ce terrain.



MEULE

CAPELLE-FERMONT, LE CHÂTEAU FORT

VERS 260/150 ANS AVANT J.-C.

CALCAIRE GRÉSEUX

La partie inférieure de cette meule rotative, la *meta*, était déposée dans la tombe silo près de la défunte. Complète, elle a été utilisée avant son dépôt. Elle est l'une des plus anciennes meules rotatives connue au nord de la Gaule.

©CD62-DA-S. Janin-Reyraud



BRACELET

CAPELLE-FERMONT, LE CHÂTEAU FORT

VERS 260/150 ANS AVANT J.-C.

ALLIAGE CUIVREUX

Cet élément de parure a été retrouvé sur le squelette de la jeune femme. Il se trouvait autour de l'avant-bras gauche. Une bague était également placée à côté du coude gauche.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud





Dégagement d'une fibule en bronze.

©CD62 - DA - A. Masse



ALIMENTATION

À TABLE AVEC LES GALLO-ROMAINS À HARNES

Fouiller un site d'habitat permet de découvrir le quotidien des habitants d'un territoire. À **Harnes**, la fouille réalisée avant la construction d'un entrepôt frigorifique pour la société Mc Cain au **lieu-dit « La Motte du Bois »** est l'occasion d'en apprendre plus sur les pratiques alimentaires des Gallo-Romains.

Ce site s'inscrit dans un vaste ensemble comprenant plusieurs zones d'habitat et une nécropole. Il s'agit d'une **installation agricole** limitée par un profond fossé et destinée à la production, la conservation et la transformation des produits.

Une partie de l'activité de la ferme est consacrée à l'**élevage**. Un grand bâtiment excavé a servi dans un premier temps de lieu de stockage et d'étable. Par la suite, il devient un dépotoir dans lequel de nombreux ossements porteurs de marques de découpe ont été rejetés. Cette découverte signale une **activité d'abattage** élaborée avec une sélection d'animaux jeunes et la recherche d'une viande de qualité. Les espèces consommées, le **bœuf**, le **porc** et le **mouton**, sont représentatives de l'époque.

L'**activité agricole** est caractérisée par la transformation des céréales. Elles ont été écrasées à l'aide d'une **meule rotative** de grande envergure dont des fragments ont été retrouvés à l'intérieur d'un bâtiment, probable moulin de la ferme.

La majorité des **pièces de vaisselle** est destinée au **transport** et à la **conservation** des denrées. Il s'agit principalement de céramique, mais la mise au jour de quelques objets en métal liés au service et en particulier à la **consommation du vin** semble indiquer un milieu social riche.



Une passoire à vin, ici en cours de dégagement, a été jetée dans le bâtiment transformé en dépotoir.



©CD62 - DA - photobulle@gmail.com

La fouille, d'une superficie de 13 000 m², s'est déroulée à l'emplacement du futur entrepôt frigorifique.



©CD62 - DA - L. Dalmau

Ce bâtiment a d'abord servi aux activités agricoles. Il a ensuite été utilisé comme dépôt, notamment pour la vaisselle : une cruche de présentation et une passoire y ont été découvertes.



FOUILLE

EXPLORER UN SITE ARCHÉOLOGIQUE

L'étape de la fouille est fondamentale pour comprendre en détail un site archéologique. Les archéologues commencent par un **décapage sur toute sa surface** : l'épaisseur de sol ne contenant pas de vestiges archéologiques, dite stérile, est enlevée avec des engins mécaniques pour atteindre les niveaux d'occupation.

Ce décapage permet de voir les indices laissés par l'activité humaine, les niveaux et les structures. Chaque **niveau archéologique** correspond à un moment de l'histoire du site (remblai, sol, destruction, etc.). Les archéologues, parfois aidés de géologues, en observent les couleurs, les textures, ainsi que les vestiges qu'ils contiennent, afin d'en déterminer les limites. Certaines **structures** peuvent être en élévation, construites, comme un mur en pierre. D'autres structures résultent d'un creusement pour installer un poteau ou pour conserver des céréales dans un silo. Leur comblement prend une teinte et une texture différente du sol qui les entoure.

L'objectif de la fouille est de comprendre l'organisation du site et son évolution. Ce recul est rendu possible en datant les structures grâce aux **objets** qu'elles contiennent. La **stratigraphie**, l'étude de la succession des couches et des structures, aboutit à la construction d'une **chronologie relative** du site.

Pour retrouver la forme d'origine des structures et dégager les objets dans les meilleures conditions possibles, plusieurs **outils** sont utilisés : pelle, bêche, truelle, mais également pinceau et outils de dentiste pour les travaux plus délicats. Les déblais sont évacués à l'aide de brouettes et de seaux.

À Harnes, plusieurs **stratégies de fouille** ont été mises en place pour comprendre au mieux le site. Le grand bâtiment qui a pu servir au stockage ou comme étable a été fouillé en plusieurs zones afin d'identifier des activités par la répartition des objets. Une attention particulière a en outre été accordée aux puits, qui livrent souvent du mobilier lié à l'occupation.



©CD62 - DA - N. Tachet

La coupe stratigraphique du fossé permet de distinguer un comblement naturel et des périodes d'utilisation comme dépotoir.



©CD62 - DA - A. Masse

Le puits est constitué d'un parement de pierre de 3 m de profondeur reposant sur un carré de quatre planches de chêne emboîtées par un système d'encoches.



PLAT ET COUPELLE

HARNES, LA MOTTE DU BOIS

2^e-3^e SIÈCLES | BRONZE ET ÉTAIN

Ces deux objets en bronze étamé ont été découverts ensemble, en dépôt à proximité d'un chemin de circulation. La qualité et la finesse de la fabrication en font des pièces de luxe. Ces objets se retrouvent en Italie, mais il est possible qu'il s'agisse de productions locales.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



PASSOIRE À VIN

HARNES, LA MOTTE DU BOIS

2^e-3^e SIÈCLES | BRONZE

Les petits trous de cette passoire permettent de retenir les épices destinées à donner du goût au vin lors de sa fermentation ou de diffuser la fraîcheur de la glace pour rafraîchir une boisson. Une seule pièce de métal, martelée, a été utilisée pour réaliser cette passoire dont les trous ont été percés avec un poinçon.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



BALANCE DITE « ROMAINE »

HARNES, LA MOTTE DU BOIS

2^e-3^e SIÈCLES | FER

Ce type de balance est pourvu d'un fléau asymétrique avec un contrepois mobile. L'équilibre horizontal est atteint en bougeant le contrepois. La balance apparaît dès l'Antiquité pour régler les ventes de marchandises, en garantissant leur poids.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud





Le dessin de l'archéologue représente et décrit plusieurs fosses.

©CD62 - DA - V. Merkenbreack



HABITAT RURAL

VILLA GALLO-ROMAINE À HÉNIN-BEAUMONT

Le mot latin **villa** désigne une **ferme**, édifée sur un **domaine agricole** étendu, le **fundus**, appartenant à un propriétaire terrien. Séparée des champs et des pâturages par un mur, une palissade ou un fossé, la **villa** se compose d'une **pars urbana** occupée par la maison du propriétaire et d'une **pars rustica** ou **agraria** consacrée aux activités agricoles et à la vie quotidienne des ouvriers. À cet endroit se trouvent des étables, des granges, des greniers, des ateliers, des habitations pour les ouvriers, etc.

Plusieurs milliers de **villae** existent en Gaule. Aux alentours de Dourges et d'Hénin-Beaumont, les recherches démontrent l'existence d'**une villa tous les 1 ou 2 km**. L'occupation du territoire est donc très dense. La production de cette région est tournée vers les salaisons de porc et les céréales comme le blé.

À **Hénin-Beaumont**, la **pars urbana** se trouve probablement sous l'actuelle polyclinique. Les archéologues ont fouillé, **rue du docteur Laennec**, une partie de la **pars rustica**. Ils estiment que la **villa** pouvait atteindre 3 hectares de superficie délimitée par un

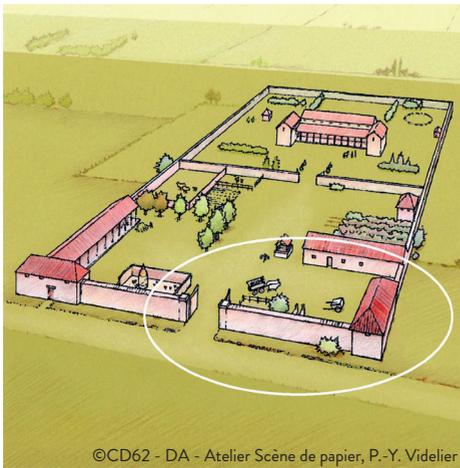
ensemble de fossés. Occupé entre la fin du 1^{er} siècle et le début du 3^e siècle, cet habitat rural a connu plusieurs aménagements. Les archéologues ont repéré des **bâtiments agricoles** sur poteaux de bois et des **silos**.

Ils ont aussi dégagé les fondations en craie d'une **grange**, de 22 m sur 8 m, munie d'une ouverture unique. Au moins trois contreforts, inclus dans la maçonnerie du mur, maintenaient l'édifice. Cinq bâtiments excavés ont aussi été découverts. Ces constructions d'environ 20 m² correspondent vraisemblablement à des **zones de travail**. Plusieurs objets de la vie quotidienne (amphore, pot, pierre à aiguiser, etc.) sont conservés et témoignent des pratiques artisanales, alimentaires, de consommation, d'approvisionnement, de réseaux de commerce et d'échanges.



©CD62 - DA - photobulle@gmail.com

Sur cette vue aérienne de la fouille, les traces blanches correspondent aux fondations en craie de la grange découverte à Hélin-Beaumont.



©CD62 - DA - Atelier Scène de papier, P.-Y. Videlier

La *pars urbana* de la villa romaine est visible en haut ; la *pars rustica* en bas. À Hélin-Beaumont, les archéologues ont fouillé 1,4 ha de la *pars rustica*, l'équivalent de la zone délimitée par le cercle.



©CD62 - DA - V. Merkenbreack

Les fondations de la grange sont étudiées par les archéologues qui réalisent des relevés et des sondages.



ENREGISTREMENT

COLLECTER LES DONNÉES

Une fois les structures et les objets dégagés, l'archéologue procède à l'enregistrement des données. Il s'agit de **mémoriser le maximum d'informations** avant que ceux-ci ne soient détruits par la poursuite de la fouille et avant que les objets ne soient prélevés pour être emportés au laboratoire et étudiés. Les données recueillies serviront à l'**étude du site** et sa compréhension.

À Hénin-Beaumont, les archéologues ont rempli **une fiche par structure**. Pour chacune d'entre elles, ils attribuent un numéro, précisent le type (mur, fossé, etc.), indiquent ses dimensions et sa position par rapport aux autres structures. Ils décrivent ensuite les niveaux de comblement qui lui sont liés : texture, couleur, homogénéité, présence d'objets ou non, etc. Une mémoire de l'observation de terrain est ainsi enregistrée sur papier ou directement sur tablette, et intégrée dans les bases de données du Système d'informations archéologiques.

Les structures sont aussi **photographiées**, accompagnées d'une mire qui donne l'échelle, d'une flèche qui indique le nord et d'une plaque signalant le nom de la commune, la date de la fouille et le numéro d'identification.

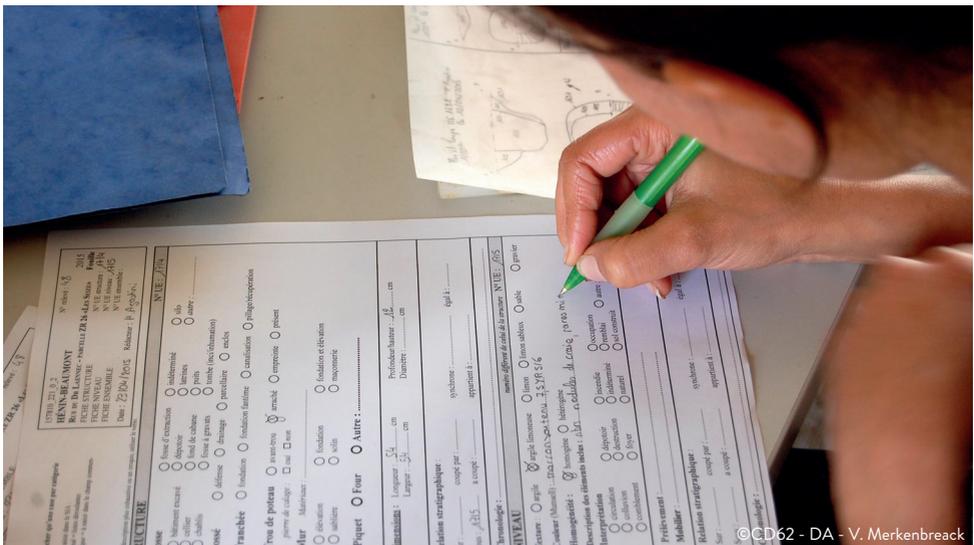
Les structures sont dessinées. Il s'agit d'un relevé précis devant respecter des normes strictes. Il est annoté et doit faire apparaître les numéros des vestiges et des descriptions.

Enfin, le topographe réalise un **relevé** des structures archéologiques à l'aide d'un **tachéomètre** ou d'un appareil de **géoréférencement** comme un **GPS**. Ces outils calculent les coordonnées exactes de chaque structure et de chaque objet. Ils enregistrent la position des vestiges les uns par rapport aux autres. L'ensemble des données permet à l'archéologue de dresser un **plan du site archéologique** et de retrouver l'emplacement de toutes les découvertes une fois la fouille terminée.



©CD62 - DA - V. Merkenbreack

Pour photographier les fondations de la grange, l'archéologue a placé deux mires, la flèche qui indique le nord et la plaque avec le nom de la commune et le numéro de la fondation du mur.



©CD62 - DA - V. Merkenbreack

Une archéologue remplit la fiche descriptive d'une des structures découvertes à Hénin-Beaumont.



AMPHORE

HÉNIN-BEAUMONT, RUE DU DR
LAENNEC | 1^{er}-3^e SIÈCLES | TERRE CUITE

L'amphore a été découverte dans l'un des fossés qui délimitait la *villa*. Sa forme est caractéristique des productions d'amphores à huile au 2^e siècle en Bétique, province romaine du sud de l'Espagne. Elle témoigne des échanges commerciaux qui existaient entre les différentes provinces romaines.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



POT

HÉNIN-BEAUMONT, RUE DU DR
LAENNEC | 1^{er}-3^e SIÈCLES | TERRE CUITE

Ce petit pot a été retrouvé entier dans un silo, une fosse creusée dans le sol pour conserver des céréales. Il s'agirait de la miniature d'un grand pot de conservation d'origine gauloise dont la forme est assez fréquente dans la région à la période gallo-romaine.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud





CLÉ (avant et après restauration)

HÉNIN-BEAUMONT, RUE DU D^R LAENNEC

1^{er}-3^e SIÈCLES | BRONZE

Découverte dans un bâtiment excavé, cette clé est munie d'un anneau qui permettait de la porter en pendentif. De petite taille, elle ouvrait probablement un coffret.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud







L'archéologue s'aide d'un conformateur pour dessiner les tessons.

©CD62 - Dircom - Y. Cadart



SOCIÉTÉ

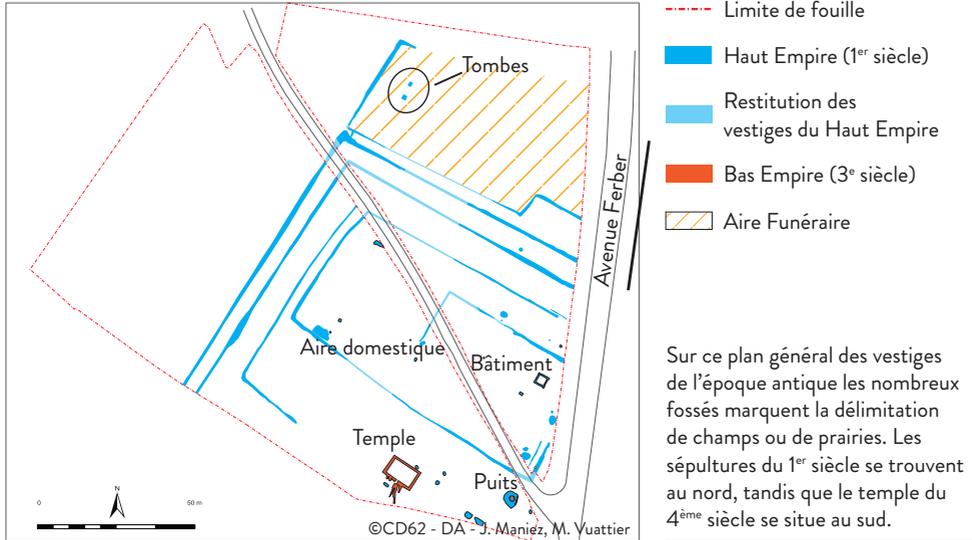
SÉPULTURES ET TEMPLE GALLO-ROMAINS À MARQUISE

À **Marquise**, des fouilles archéologiques ont été effectuées **avenue Ferber** avant la réalisation d'importants travaux d'aménagement : Hôtel Communautaire, piscine, salle de lutte, gendarmerie.

Les vestiges attestent d'une vaste **implantation gallo-romaine**. Au 1^{er} siècle, le site est occupé par un **espace agricole** matérialisé par des fossés et la présence d'un cellier. A l'extrémité de cette zone, trois **sépultures à crémation** ont été découvertes. Au 4^e siècle, un temple est construit. A l'intérieur, la base d'une stèle votive ornée d'un serpent et de nombreux objets ayant servi d'offrandes ont été mis au jour : monnaies, lampe à huile et fragment de statuette. Malheureusement, aucun indice ne permet aujourd'hui aux archéologues d'attribuer le temple à un dieu en particulier.

Dans l'une des tombes du 1^{er} siècle, des effets de paroi et des clous laissent supposer qu'elle était constituée d'un coffre en bois déposé dans une fosse. À l'intérieur, une **fibule** en bronze maintenait sans doute un petit sac de toile contenant les cendres du défunt. Afin d'accompagner le mort dans l'au-delà, de la **vaisselle** en terre cuite et en bronze ainsi que des **offrandes alimentaires** (cochon, poulet, etc.) avaient été déposées lors de la cérémonie funéraire.

Les tombes à incinération de Marquise comportent un mobilier funéraire inédit qui pose la question de l'**identité du défunt**. Après la conquête romaine de la Gaule Belgique, la vaisselle d'importation, est généralement associée à une présence militaire. À Marquise, l'absence d'armement dans les tombes laisse plutôt penser qu'il s'agirait de **vétérans de l'armée romaine** implantés localement à la fin de leur service ou de **notables locaux** proches de la nouvelle administration.



Cette sépulture du 1^{er} siècle contient de nombreuses offrandes. Parmi lesquelles, en haut à gauche, une patère et une œnochoé en bronze qui ont dû servir à laver le mort avant son incinération.



ÉTUDE

CARACTÉRISER LA CÉRAMIQUE

L'étude des céramiques découvertes dans les trois sépultures à crémation datées du 1^{er} siècle à Marquise permet d'apporter de nombreuses informations sur la société gallo-romaine. C'est un archéologue spécialiste de la céramique qui se charge de l'étude, le céramologue.

Après la fouille, l'ensemble des tessons ou les rares céramiques complètes sont **lavés** puis **inventoriés**. Commence alors le long et minutieux travail de **remontage**. Certaines poteries sont reconstituées à la manière d'un puzzle. Ensuite, les différentes formes sont décomptées et le « nombre minimum d'individus » est déterminé. Une poterie est considérée archéologiquement complète à partir du moment où le céramologue dispose de **son profil et ses dimensions**.

Le dessin de céramique est **normé**. Il indique l'épaisseur de la poterie, l'aspect de la surface et les éléments de décor.

À travers le temps, les formes, les décors, les techniques de fabrication de la pâte et de façonnage des poteries sont en constante évolution. Leur extrême variété en fait un excellent **marqueur culturel et**

chronologique, qui permet au céramologue de déterminer une période et un lieu de fabrication.

La vaisselle en terre cuite découverte à Marquise est de forme variée : assiettes, coupes, pots cintrés, pots tonnelets. Les pièces en *terra nigra* et en *terra rubra* sont fabriquées en Gaule du Nord. Les **sigillées** portent des **estampilles** : il s'agit d'une signature réalisée au poinçon sur le fond de la céramique qui permet d'identifier avec une très grande précision le lieu, l'époque de fabrication et même le nom du potier. Des catalogues établis par les chercheurs listent les ateliers, les potiers, la diffusion et la chronologie de ces productions signées.

L'étude de ces céramiques laisse entrevoir les **circuits commerciaux** qui se développent à travers tout l'Empire romain. Ainsi, il est possible de retrouver dans le Pas-de-Calais des objets fabriqués en Italie ou même en Asie Mineure.



Sur cette céramique, le potier lyonnais Cnaius Attilius et son apprenti Flos ont imprimé leur estampille.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud

PATÈRE ET CENOCHOÉ

MARQUISE, AVENUE FERBER

1^{er} SIÈCLE | BRONZE

Retrouvé dans une sépulture, ce type de vaisselle est remarquable par sa rareté et son décor. Patère et œnochoé ont pu servir du vivant du défunt comme service à ablution avant d'être utilisées spécifiquement pour les libations culturelles. Elles consistaient à verser du vin, de l'huile ou du sang d'animaux sacrifiés sur la sépulture.

©Photographies Arc'antique



MONNAIE CONSTANTIN

MARQUISE, AVENUE FERBER

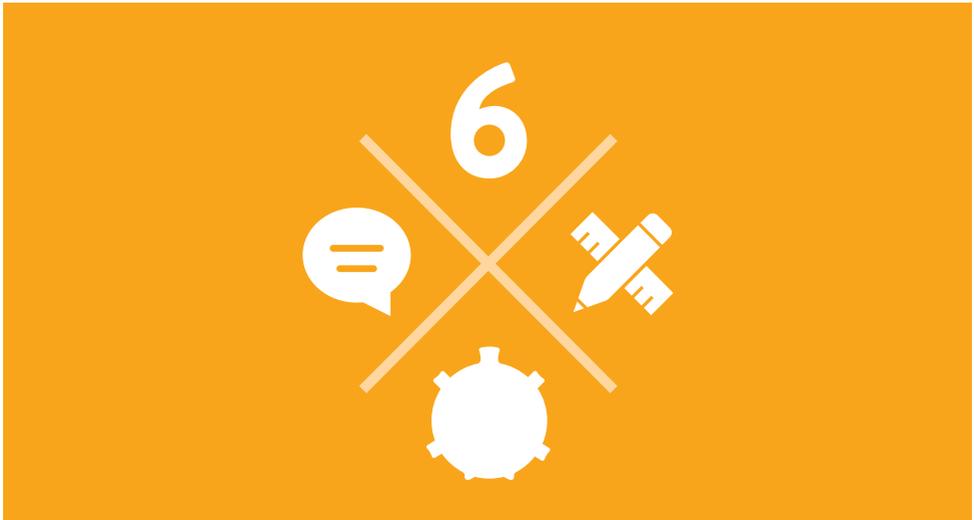
321-322 | MÉTAL

Cette pièce provient des ateliers monétaires de Trèves en Allemagne actuelle. L'avert représente l'Empereur Constantin, lauré, casqué et cuirassé. Le revers porte un autel surmonté d'un globe et de trois étoiles.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud







L'observation des poteries au microscope permet de distinguer différents modes de fabrication et d'établir parfois des réseaux de diffusion.

©CD62 - Dircom - Y. Cadart



ARTISANAT POTIER

ATELIER DE POTIER DU MOYEN ÂGE À FIENNES

À **Fiennes**, la fouille, réalisée avant la construction d'une école primaire et d'un lotissement rue du tilleul, a permis d'étudier dans son intégralité un atelier de potier exceptionnellement bien conservé. Installé à proximité immédiate du **village médiéval** de Fiennes, l'atelier s'étend sur 2 000 m².

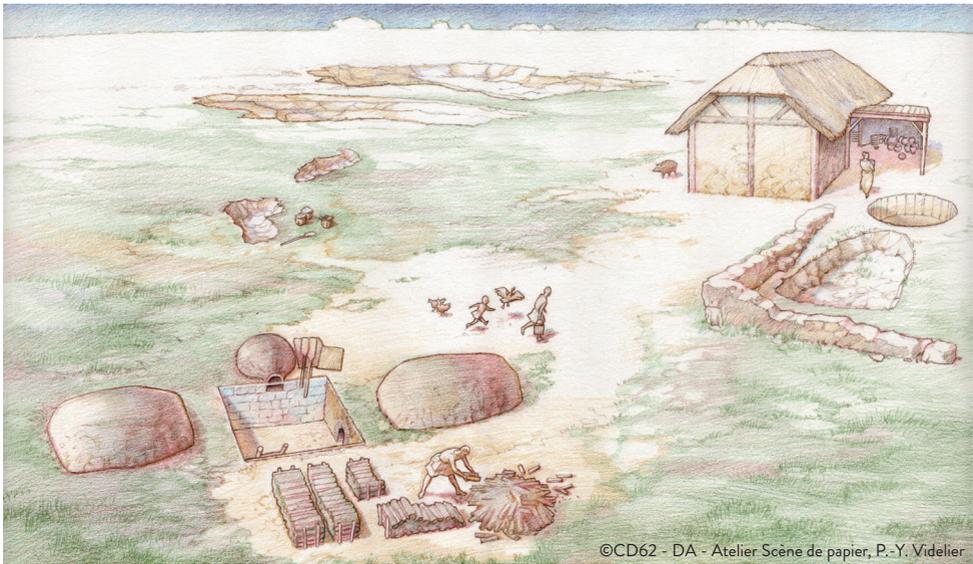
De grandes fosses irrégulières creusées dans le sol marquent la **zone d'extraction** de l'argile. Deux fosses circulaires de 2,5 m de diamètre et 1 m de profondeur servaient de **bassins de décantation et de préparation** de la terre.

L'atelier est équipé de **trois fours** qui ont fonctionné entre la fin du 14^e siècle et la fin du 15^e siècle. Le premier est en forme de rectangle allongé aux côtés incurvés. Sa sole est constituée de tuiles, boudins et croisillons d'argile. Maçonnée, elle convient particulièrement à la cuisson d'objets lourds comme les **tuiles et les carreaux de pavement**. La forme originale de ce four et la solidité de sa construction préfigurent les grands fours du 16^e siècle spécialisés dans la terre cuite architecturale. Le deuxième four possède une sole

plus légère, en torchis, mélange de terre et de paille, sur armature végétale. Il ne cuisait que de la **vaisselle**. Un troisième four domestique servait à la **cuisson du pain**.

Les poteries produites à Fiennes ont des formes très variées : des **vases de préparation** comme la marmite et la jatte, des **vases de service et de consommation** comme la cruche et le gobelet, et des formes plus originales comme la gourde et le couvre-feu.

Les potiers font preuve d'un **savoir-faire technique** : ils savaient utiliser le tour de potier, façonner des formes variées et complexes, gérer différents modes de cuisson. En revanche, ils ne maîtrisaient pas la technique de la glaçure. Les potiers pouvaient manquer la cuisson d'une fournée. C'est alors plusieurs dizaines de céramiques impropres à la vente qui étaient rejetées.



©CD62 - DA - Atelier Scène de papier, P.-Y. Videlier

Le potier s'est installé à proximité d'une veine d'argile qu'il a extraite en creusant de grandes fosses. À proximité, il a construit ses cuves de décantation, un bâtiment pour y façonner et sécher ses poteries et les fours pour leur cuisson.



©CD62 - DA - V. Merkenbreack

Une fois le feu allumé à l'entrée du four, la chaleur se répand dans toute la partie inférieure et remonte par les trous percés dans la sole. Le four est fermé par un dôme d'argile, détruit à la fin de chaque cuisson pour récupérer les tuiles.



©CD62 - DA - V. Merkenbreack

Le remarquable état de conservation de ces fours a permis de réaliser des études approfondies sur leur mode de construction et leur usage.



ANALYSES

DATER ET EXAMINER LA TERRE CUITE

Les archéologues ont parfois recours à des **analyses physico-chimiques** pour compléter leurs observations.

La **méthode du carbone 14** s'applique sur des échantillons de matières organiques telles que le bois ou l'os. Quand les êtres vivants meurent, la quantité d'atomes de carbone 14 contenus dans leurs corps commence à diminuer. En mesurant le taux de carbone 14 restant, les scientifiques parviennent à **déterminer à quand remonte la mort**. À Fiennes, l'analyse des charbons de bois retrouvés dans les fours révèle des périodes d'utilisation comprises entre la fin du 14^e siècle et le début du 15^e siècle.

L'**archéomagnétisme** permet de **dater la cuisson de l'argile**. Elle contient de microscopiques particules de fer qui, chauffées à haute température, s'orientent en fonction du champ magnétique terrestre. Quand l'argile refroidit, les particules se figent. Comme l'orientation du champ magnétique change avec le temps et que ces variations sont connues, l'observation de l'orientation des parti-

cules de fer de l'argile permet de connaître la date de la dernière chauffe. À Fiennes, les scientifiques ont ainsi pu dater la dernière utilisation des fours à la fin du 15^e siècle.

Une étude de la **composition chimique des poteries** de Fiennes a également été réalisée. Elle a montré que le potier se procurait l'**argile sur place**, dans les fosses d'extraction. Elle a aussi identifié une **grande variété de dégraissants**, éléments rajoutés volontairement dans l'argile lors de la préparation de la pâte pour faciliter le séchage et la cuisson des céramiques. Enfin, elle a prouvé que certaines poteries découvertes à **Guînes** avaient été fabriquées à **Fiennes**. À l'époque, les deux villes sont des garnisons militaires, l'une sous domination anglaise, l'autre en pays français. Ce lien montre la perméabilité des frontières en dehors des périodes de fortes tensions militaires.



©CD62 - DA - J. M. Willot

C'est dans le fond des fours, dans le niveau noirci par le charbon de bois, que les archéologues ont prélevé les échantillons qui ont servi à la datation au carbone 14.



©CD62 - DA - S. François

Des prélèvements sur les parois et le fond du four sont en cours. Ils serviront de base pour l'étude archéomagnétique.



0

20 cm

COUVRE-FEU

FIENNES, RUE DU TILLEUL

1350-1450 | TERRE CUITE

Cette grande pièce en forme de coupole servait à couvrir les braises et à les préserver pour relancer facilement le feu. Elle est munie d'une rigole, creusée dans le bourrelet qui fait le tour de la base. L'eau pouvait y circuler pour éviter une surchauffe de la poterie. Le couvre-feu possède aussi, sur tout son pourtour, un décor d'impressions au doigt.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



GOURDE

FIENNES, RUE DU TILLEUL

1350-1450 | TERRE CUITE

Utilisée pour le transport et la consommation de boissons, cette gourde possède quatre petits pieds coniques qui la maintiennent debout et quatre petites anses en ruban qui permettent de faire passer une corde et de la suspendre. Elle est exceptionnellement bien conservée. Seul le goulot est cassé.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud







Le travail de restaurateur demande patience et précision. La loupe est souvent nécessaire pour nettoyer parfaitement les tessons avant de les coller.

©CD62.- DA - S. Janin-Reynaud



PRATIQUES FUNÉRAIRES

INCINÉRATIONS GALLO-ROMAINES À HOUDAIN

À **Houdain**, avant le lancement des travaux de déviation de la **RD 301**, les archéologues ont fouillé les vestiges d'une occupation gallo-romaine du 1^{er} siècle. Ils ont découvert un ensemble d'enclos fossoyés correspondant à une zone agricole et **deux espaces dédiés aux morts**.

Dans la **Gaule romaine du 1^{er} siècle**, la plupart des morts subissent une **crémation**. Cette pratique consiste à déposer le corps du défunt sur un bûcher, à le brûler puis à enterrer les cendres et les restes osseux dans une fosse creusée dans le sol. Parfois, des offrandes sont déposées. Ce sont des objets tels que des poteries, des éléments de parure ou des aliments qui accompagnent le défunt dans l'au-delà. Selon le statut et la richesse de la personne, les offrandes sont plus ou moins nombreuses et précieuses.

La première zone funéraire se situe à l'intérieur d'un enclos. Elle regroupe **onze fosses sépulcrales** de formes irrégulières.

Trois types de tombes ont été identifiés en fonction de ce qu'elles contiennent :

- un amas osseux,
- un vase pour offrande,
- un amas osseux et une à trois poteries déposées en offrandes.

Dans la deuxième zone funéraire, **six sépultures** ont été retrouvées. Les tombes sont plutôt régulières et de forme rectangulaire. Elles contiennent toutes trois à six poteries typiques des productions du 1^{er} siècle dans la région. Une des tombes comporte un gobelet-tonnelet, une assiette, un pot tonnelet décoré d'incisions en bandes verticales, un pot, une jatte et un autre pot décoré d'impressions. Ce dernier contenait 649 g d'ossements calcinés appartenant à un adulte dont le sexe n'a pas pu être déterminé.

Des poteries de même forme se retrouvent également en contexte domestique. Rien ne permet de dire si celles de cette tombe ont été fabriquées spécialement pour l'incinération du défunt ou si elles avaient servi auparavant.

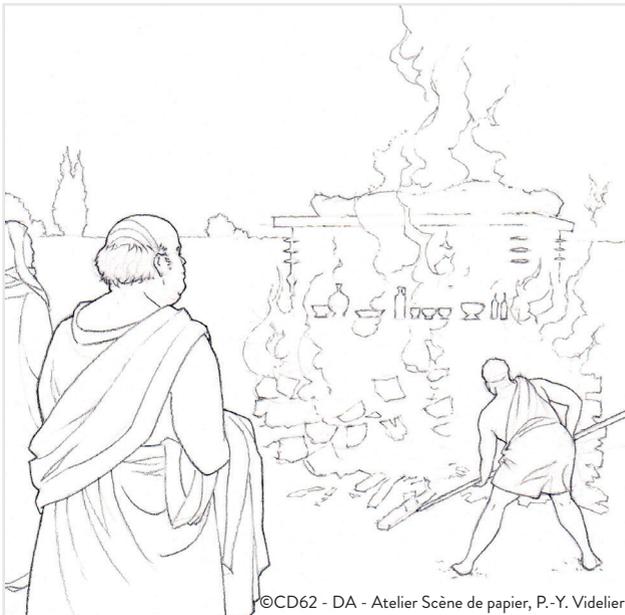


©CD62 - DA - M. Delage

Les archéologues dégagent les poteries de la tombe contenant les offrandes les plus nombreuses.



©CD62 - DA - S. Janin-Reynaud



©CD62 - DA - Atelier Scène de papier, P.-Y. Videlier

▲ Cette urne funéraire en terre cuite conserve les restes osseux d'une personne morte il y a environ 2000 ans. Très fragiles, ces vestiges sont délicatement fouillés en laboratoire par l'anthropologue, spécialiste des ossements humains. La terre est retirée, les fragments d'os sont lavés, séchés puis étiquetés avant d'être étudiés.

◀ Lors des cérémonies funéraires, le défunt et les offrandes qui l'accompagnaient étaient brûlés sur un bûcher.



CONSERVATION

STABILISER, CONSERVER ET RESTAURER

Dès leur sortie de terre, les archéologues mettent tout en œuvre pour conserver le plus longtemps possible les objets découverts. La première étape est le **nettoyage** : sous un filet d'eau pour les objets les moins fragiles, à sec pour les métaux ou avec d'autres solvants pour les verres et les objets sensibles à l'humidité. Parfois des traitements de **stabilisation** sont nécessaires pour ralentir voire stopper les dégradations.

Pour étudier les céramiques fragmentaires d'**Houdain**, la restauratrice en a remonté une seule moitié, ce qui est suffisant pour comprendre et dessiner leur forme. **Pour l'exposition**, l'intégralité des vases a été restaurée pour leur rendre leur aspect d'origine, en commençant par assembler les tessons avec un adhésif puis une colle. Ensuite, les manques sont comblés pour redonner une stabilité à l'objet.

La **restauration** est régie par des **principes déontologiques** :

- Le **respect de l'original** : la restauratrice se limite à ce qui est connu, elle ne recrée pas un élément disparu sur lequel aucune documentation historique certaine n'existe,
- La **lisibilité** : la partie restaurée doit se distinguer de la partie originale, par la variation du rendu ou du matériau,
- La **réversibilité** : les matériaux utilisés doivent pouvoir être enlevés.

Après l'exposition, les poteries de Houdain, comme tous les objets découverts dans le Pas-de-Calais, intégreront le **Centre de conservation et d'étude archéologiques**. Pour garantir des conditions de conservation optimales, il dispose de trois grandes salles (deux sont visibles par les fenêtres carrées de la salle d'exposition) destinées aux céramiques, ossements et objets en pierre et trois petites salles pour les objets sensibles. La régulation de la température et de l'hygrométrie assure la conservation pérenne des objets.



©CD62 - DA - S. Janin-Reynaud

Lors du remontage, un adhésif spécial qui n'abîme pas la surface de l'objet est utilisé.



©CD62 - DA - S. Janin-Reynaud

La restauratrice applique une colle incolore, réversible et qui n'altère pas la céramique.

LES POTERIES D'UNE TOMBE RICHEMENT DOTÉE

HOUDAIN, RD 301

1^{ER} SIÈCLE | TERRE CUITE

La tombe est une fosse rectangulaire de 1,30 m sur 0,65 m, conservée sur 0,25 m de profondeur. Elle contient 6 objets en terre cuite :

- un gobelet-tonnelet en *terra nigra* ;
- une assiette en céramique modelée ;
- un pot-tonnelet en *terra rubra*, avec des incisions verticales disposées en bandes horizontales sur toute la panse ;
- un pot décoré d'impressions, qui contenait les ossements calcinés d'un adulte ;
- un pot en *terra nigra* ;
- une jatte à profil en S en céramique commune grise.





La *terra nigra* et la *terra rubra* sont des céramiques fines produites dans le nord de la Gaule romaine. Les potiers cherchent à imiter la céramique sigillée du nord de l'Italie, une céramique fine recouverte d'un vernis rouge grésé et agrémentée de décors en relief. Exposée à la fumée lors de sa cuisson, la *terra nigra* acquiert une couleur allant du gris au noir. La *terra rubra*, elle, obtient sa couleur rouge orangée d'une cuisson oxydante, dans un four où circule l'oxygène.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud

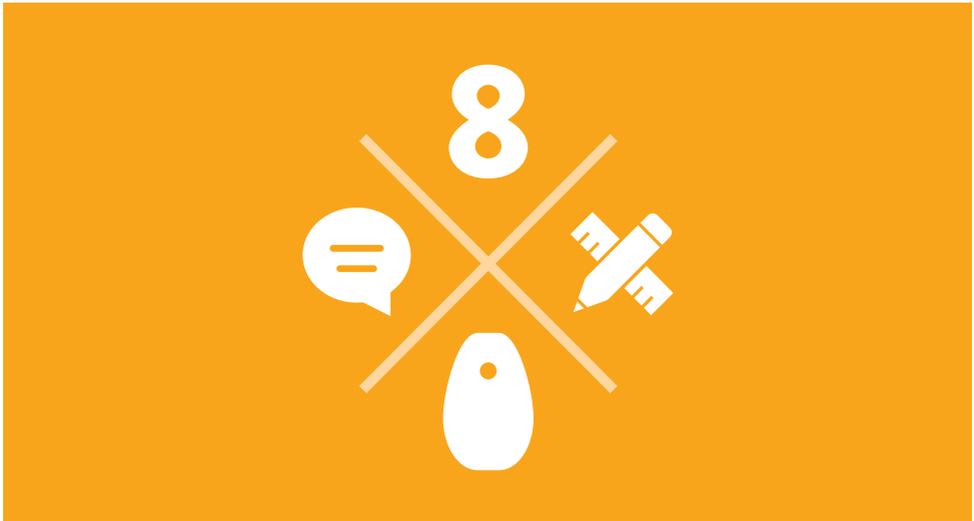


0

20 cm







À Dainville, des visites guidées ont permis aux élèves et aux habitants de la commune de découvrir le site. Une plaquette a été éditée et diffusée auprès de la population à l'issue de la fouille.

©CD62 - DA - I. Louiso



ARTISANAT TEXTILE

TISSAGE À L'ÂGE DU BRONZE À DAINVILLE

Des fouilles se sont déroulées sur la commune de **Dainville** au **lieu-dit « Le Champ Bel Air »**, avant la construction d'un éco-quartier, et ont révélé un nouveau site de l'Âge du bronze.

Une **zone d'activités domestiques** a été mise au jour caractérisée par des **greniers** sur quatre poteaux porteurs, de nombreux **silos** et de **grandes fosses** remplies de déchets.

Deux générations de greniers se succèdent. Les dizaines de greniers et silos découverts suggèrent la présence d'un habitat proche. Les deux bâtiments représentés sur la reconstitution ci-contre n'ont pas été découverts, mais des maisons construites sur sablières horizontales posées au sol ont pu exister, ne laissant aucune trace.

D'autres indices révèlent l'existence d'une **activité liée au tissage**, attestée par la découverte d'une dizaine de **fusaioles**, petites rondelles de terre cuite ou de craie percées en leur centre. Elles étaient utilisées comme poids pour entraîner le fuseau et faciliter la fabrication du fil à partir de la matière première animale ou végétale.

Des **pesons**, poids en terre cuite permettant de tendre les fils verticaux lors de la fabrication du tissu, confirment la présence sur le site de métiers à tisser. Ces éléments sont précieux pour comprendre les méthodes de confection des textiles que les femmes et les hommes devaient revêtir. Les tissus peuvent être fixés avec des **épingles en bronze** : les archéologues ont eu la chance d'en découvrir une lors de la fouille.



Le silo, après avoir servi de fosse de stockage, a été utilisé comme dépotoir. Sa fouille a permis de retrouver de nombreuses céramiques et un peson.



La fouille du « Champ Bel-Air », située à deux pas de la Maison de l'Archéologie, s'est étendue sur 12 000 m².



Reconstitution de l'espace d'habitation. Les différentes couleurs de bâtiments suggèrent les deux générations de greniers.



VALORISATION

EXPÉRIMENTER ET PARTAGER

Les données obtenues sur un site archéologique soulèvent de nombreuses questions sur l'utilisation de certains objets, les savoir-faire et les techniques du passé, auxquelles les archéologues répondent parfois grâce à l'**expérimentation archéologique**. Cette démarche scientifique, basée sur l'observation des traces de fabrication et d'usage, consiste à reconstituer au mieux les vestiges et objets découverts. Elle permet aux archéologues de **confronter leurs hypothèses** de manière concrète, de mettre en évidence les **difficultés techniques**, de tester les méthodes, les outils, les gestes, mais également de comprendre l'implication humaine nécessaire.

Diffuser et expliquer les découvertes archéologiques d'un site a pour objectif de présenter les conclusions des recherches. Lors de **colloques** ou **journées d'études**, les archéologues confrontent leurs idées : cet échange entre collègues contribue à l'enrichissement des connaissances. La valorisation se fait également auprès du grand public. C'est ce que l'on appelle la **médiation archéologique**. Elle sert de lien entre le discours scientifique, parfois austère, et l'imaginaire du grand public, souvent trompeur.

Le travail de post-fouille aboutit à la rédaction du **rapport final d'opération** présentant un aperçu complet des découvertes et des conclusions, remis aux services de l'État. Les résultats sont aussi diffusés sous forme d'articles scientifiques auprès des autres chercheurs.

Face à l'engouement manifesté par la population de Dainville durant les fouilles, il a rapidement été décidé de relater ces découvertes sous la forme d'une **exposition**. Afin d'évoquer le futur éco-quartier, celle-ci a été conçue avec des supports en carton recyclé. Pour la rendre la plus didactique possible, les textes ont été complétés par des dessins, des maquettes et des reconstitutions d'objets à découvrir par le toucher. Son inauguration a eu lieu moins de six mois après la fin des fouilles. Une **version itinérante** circule actuellement dans les **établissements scolaires** du Pas-de-Calais qui en font la demande.



Les médiateurs permettent au jeune public de découvrir toute la diversité technologique de l'Âge du bronze.



Les pesons retrouvés à Dainville signalent une activité de tissage. Ils sont utilisés sur un métier à tisser vertical répandu à cette époque, dont il ne reste aucune trace actuellement.



En s'appuyant sur les données archéologiques, l'illustrateur redonne vie au site archéologique grâce à son coup de crayon.



ÉPINGLE

DAINVILLE, CHAMP BEL AIR

10^e-9^e SIÈCLES AVANT J.-C. | BRONZE

Cette épingle à tête conique, retrouvée dans une fosse, servait à maintenir les étoffes sur les épaules. À l'origine, l'épingle était droite, la pliure est indépendante de son utilisation.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



BISEAU

DAINVILLE, CHAMP BEL AIR

10^e-9^e SIÈCLES AVANT J.-C.

OSSEMENT DE CAPRIN

Cet outil en os possède une extrémité biseautée et polie. Son utilisation est encore incertaine. Les archéologues hésitent entre un outil lié à la fabrication des textiles ou à la conception des décors des poteries.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud



FUSAÏOLES

DAINVILLE, CHAMP BEL AIR

10^e-9^e SIÈCLES AVANT J.-C.

TERRE CUITE ET CRAIE

Les quatre fusaiöles en terre cuite dont deux à décor d'impression et la fusaiöle en craie sont liées à l'activité de filage manuel. Fixées à une tige en bois (le fuseau), leur poids assure une rotation lors de la fabrication de fil de laine ou de fibres végétales comme le lin. Cette étape précède l'activité de tissage.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud

PESONS

DAINVILLE, CHAMP BEL AIR

10^e-9^e SIÈCLES AVANT J.-C. | TERRE CUITE

Ces trois pesons, deux de forme pyramidale pesant 1,6 kg et le troisième, ovoïde, de 220 g, servaient à tendre les fils verticaux des métiers à tisser. Ils constituent en général le seul mobilier archéologique témoin de cette activité artisanale.

©CD62-DA-S. Janin-Reynaud

A large orange cloud-like shape containing text. To its left is a circular orange object with a dotted pattern. To its right is a simple line drawing of an open book. The background is white with several short orange diagonal lines scattered around the cloud.

À TOI DE MENER L'ENQUÊTE !

Tout au long de ta visite,
tu vas découvrir le travail des
archéologues de la Direction de
l'Archéologie du Pas-de-Calais.
Voyons si tu es capable de relever
les défis qu'ils te proposent.

A simple orange silhouette of a skull, positioned to the left of the second paragraph.

Suis le parcours, lis les panneaux,
regarde les objets et n'hésite pas
à tester les jeux sur table.

A simple orange silhouette of a key, positioned to the right of the second paragraph.